



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.
Pour la Publicité : 16, rue Burenville.

ANNONCES
4^e page, la ligne . 0,30
3^e — réclame . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Et ce n'est pas fini.....



Les impôts de demain..... et d'après-demain.

Les Drapeaux !

Les Drapeaux sont des emblèmes mouvants que nous sortons de nos maisons pour clamer silencieusement mais magnifiquement dans la rue notre pensée sur l'événement du moment.

Ainsi les penchons-nous du haut de nos fenêtres les jours de fête, les jours de victoire, les jours de joie.

C'est un geste que l'on a fini par faire machinalement, sans se redemander la signification complète du Drapeau qui est cependant profonde et lointaine.

J' imagine volontiers que le premier Drapeau, au sein de la première Horde humaine, fut au bout d'un bois coupé dans la forêt primitive, une peau de bête et que cet assemblage fut un

signal de rassemblement. Très naturellement ce signal devint l'emblème de la Tribu et des emblèmes divers personnifièrent bientôt les différentes tribus.

Sa défense, lorsque l'amour du sol natal se fut développé, a donné lieu aux grands héros-guerriers.

On ne conçoit plus aujourd'hui un pays sans un Drapeau et c'est la première chose que pense se donner un peuple libéré.

Au surplus, le Drapeau emplit notre vie.

C'est, dès l'enfance, les petits drapeaux de papier avec la naïve inscription : « Vive la Fête ! » C'est un peu plus tard, le drapeau d'une quelconque « Chocheté » à laquelle tout Belge doit appartenir, que ce soit une réunion de gymnastes, d'étudiants, de canotiers, de musiciens, de chanteurs, de cyclistes, ou, aujourd'hui, de Boys-Scout. Car la préoccupation première de

la dite « Chocheté » fut de posséder un drapeau : bannière, fanion, étendard, avec l'espoir de le garnir plus tard de nombreuses médailles brinquebalantes. Et le choix d'un président d'honneur est uniquement basé sur la possibilité qu'il y a de lui faire offrir un drapeau.

La politique a ses Drapeaux de couleurs différentes, selon les partis, mais toujours très nette, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on reproche à certains d'avoir une hampe sans drapeau.

Le drapeau bleu a eu... jadis, des heures fameuses ; le drapeau rouge, des soirs sanglants, et le drapeau jaune des cléricaux est un emprunt non déguisé fait à la Papauté qui, la première introduisit la Religion dans la Politique ; le Drapeau noir de l'anarchie, qui rappelle celui des Pirates de jadis, est un drapeau de mort.

Et ce n'est partout que Drapeaux : celui du

garde barrière, celui du starter dans les courses, celui de la Croix Rouge, les drapeaux processionnels, les drapeau de pavois, le drapeau blanc du parlementaire et le drapeau national dont on enveloppe ceux qui moururent en servant leur patrie.

Drapeaux par ci, drapeaux par là, drapeaux partout.

Voilà pourquoi, ô Liégeois, on vous demande aujourd'hui de faire claquer au vent votre Drapeau. J'entends le Drapeau qui est bien à vous.

Voilà, Wallon, la raison pour laquelle on vous prie de montrer que vous avez un Drapeau, un Drapeau qui représente vos aspirations, vos devoirs, mais aussi vos droits.

Il y a le Drapeau liégeois.

Il y a aussi, depuis peu, depuis que la nécessité l'a imposé, le Drapeau Wallon.



Le Drapeau liégeois qui faillit — chose caractéristique, tant on nous prisait alors! — devenir le drapeau national, est rouge et jaune.

Le Drapeau de la Wallonie est jaune avec dessus le Coq rouge hardi.

Il est né ce jour où les Wallons sentirent le besoin de redevenir libres. Il se passa, pour eux, le même phénomène que chez les peuples aspirant à l'indépendance, ils voulurent un drapeau.

Or dimanche, le roi de tous les Belges vient à Liège. Récemment à Gand on l'a submergé sous le lugubre drapeau noir et blanc des Flandres. Qu'il se voie entouré ici des couleurs joyeuses du Liégeois et du Wallon, de rouge et de jaune.

Que ces étoffes emplissant les rues donnent à notre accueil chaleureux une signification sur laquelle il ne se méprendra pas.

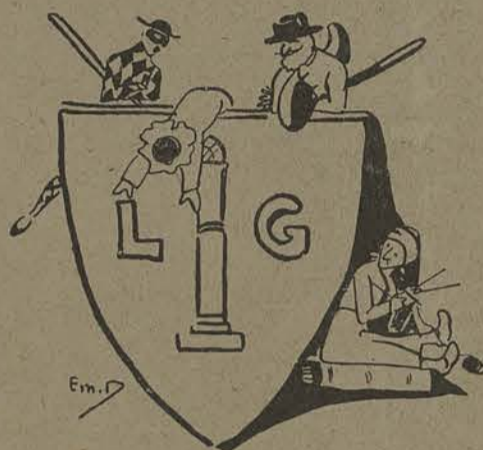
Qu'elles clament que malgré tout, avec une volonté ardente, avec une ardeur rajeunie nous serons « Wallons toujours! »

C'est notre devise et notre Drapeau liégeois, notre Drapeau wallon, sont les pavois de nos cœurs.

Sortons les Drapeaux!

Georges Curtius.

LA VISITE ROYALE



VIEILLES CHANSONS

Répondons d'abord à un Flamand de Liège: « Non, Monsieur, informations prises, la mesure que vous nous proposez n'a point été discutée par le Comité compétent.

» L'album-programme du cortège des « Vieilles chansons et crâignons liégeois » est édité sans traduction flamande. Il n'a, en effet, qu'une allure semi-officielle et, jusqu'à présent, est ignoré du grand-maréchal de la Cour, en sorte que lui non plus n'a pas songé à ce que l'exemplaire à offrir au Roi soit bilingue.

» Pour ce qui est de vous, vous trouverez sans doute un ami pour vous traduire — très approximativement, il est vrai, mais ce n'est pas traduisible autrement — les exquis crâignons wallons.

» Pour nous, si nous osions seulement pareille profanation, nous craindrions qu'avant de voir s'achever cette besogne les vers de nos mosans se mangeassent entre eux. »

A la Violette.

Nous savons dès à présent que M. le Bourgmestre Kleyer ne prononcera pas son discours de bienvenue en wallon. Le Roi ne répondra du reste pas en flamand. Peut-être le mayeur liégeois osera-t-il glisser un petit vers wallon en sa prose française, mais il hésite encore.

Le laïus de M. Kleyer sera le seul prononcé à la Violette, mais Monseigneur l'Evêque Rutten, qui sera là-bas, se propose sans doute, en remettant au jeune souverain une réduction de son buste, de lui dire deux mots dans sa langue maternelle limbourgeoise.

Les autres invités de marque se contenteront de faire « li robette du croye ». Ils seront triés sur le volet, du reste, et à part quelques officiers de garde civique, d'une éducation relative, on ne verra que des gens très bien. Au surplus, puisqu'ils n'ouvriront pas la bouche!

Pierreuse, Roture, Grande-Bèche, Chérayoie, l'impasse de l'Enfer, la Remparts, la Batte et quelques autres pittoresques artères de notre bonne ville de Liège, ne doivent compter sur aucune invitation.

Aux Terrasses.

Réponse à un père de famille:

« Nous sommes comme vous, Monsieur, nous ignorons toujours si l'administration communale de Liège compte inviter au défilé du cortège des « Vieilles chansons », aux Terrasses de l'Île de Commerce, les enfants des écoles communales, à qui elle a demandé, cependant, un certain nombre de petits chanteurs.

» Vous trouvez que cela s'impose. Nous aussi, mais ce n'est point là une raison pour qu'il en soit ainsi. »

Un souvenir.

Il est bien vieux, car il date de la première visite que fit à Liège Léopold I^{er} avec la reine et le petit duc de Brabant.

Un bon Liégeois, un humble Wallon, fut amené à complimenter la famille royale. Il était fort ému. On lui avait dit qu'en parlant au roi, il fallait dire Sire ou Sa Majesté.

Mais lorsqu'il se vit en présence de la reine aussi et du jeune présomptif, il ne voulut pas être poli à demi.

« Sire », dit-il... « Siresse » ajouta-t-il sans trop d'hésitation; mais il fut embarrassé un instant en face de celui qui devait être Léopold II; puis il clama courageusement: « ... et vous, petit Siron! »

M. Kleyer, rassurez-vous, sait comment il faut parler aux rois.

Nosautes.

LE COIN DU WALLON

COMPLAINTÉ D'ON CONSEILLER

so l'air:

Dedans vos bottes d'ordonnance,
Gendarmes, remuez vos pieds

I

Mes bonnès djins, vos vèyez çhal in'ome
Qu'est bin à plaînde là qu'i n'est nin compris!
Nin qu'dj'el' vòy' dire, mins dj'wadje qui d'Lidge a

[Rome

On n'trouv'rè may' in'ome pus malin qu'mi!
Malèrèus'mint, qui dji m'trouve wice qui c'seûye,
Dj'a d'rouve li boke, dji sos vite riclapé!

Ca dj'ètindis braire di tos costès:

« Djans, don, Leblanc, cloyiz vosse gueûye! »

Bis.

II

Po parvini, dji fais dè l'politique
Ca po l'djoû d'ouy' n'a qu'çoula qui vâv' co!
Dj'a n'vwès bin crasse et n'diktion magnifique,
Dj'a st'on gros vintè... et dj'fais l'ci qui k'nohe tot!
Al' Pôpulaire, tot l'monde mi fait d'l'akeûye
Mins fât qu'dji m'taise ca si dj'done mi-avis,
Dj'ètindis qu'on braît tot àtou d'mi:

« Djans, don, Leblanc, cloyiz vosse gueûye »

Bis.

III

As élèktions po nosse mohone dè l'vèye,
Dji fas si bin qu'on m'mèta so les rangs,
Les élècteurs m'èvoiyt st'à Consèye
Min qwand dj'intra, Troclet m'dèrit: « Leblanc,
» Vos t'la noumé, mins po wârdèr l'fautèye,
» Ti frès l'robète li mis qu't'el' pôrès fé;
» Li prumi d'vwèr d'on conseiller,

« C'est d'hossi s'tièsse et d'clôre si gueûye! »

Bis.

IV

Dji n'hoûta nin ces èvarants cohèyes,
A chaque sèyance, c'est mi qu'dj'asève tot l'timps.
(Po s'fé valeûr, il est bon dè fé vèye
Qu'on k'nohe di tot... qwand minme on n'kinohe rin!)
Mins dji mâqua d'y lèyî mes trèis sèyes
Qwand dj'attaqua les Ospices dj'èrin'mint!
Bologne mi brèya: « Citoyen,
» Assiez-ve et s'cloyiz vosse gueûye! »

Bis.

V

S'on d'vèye djâser chaskeun' so çou qu'on k'nohe,
Les conseillers ni dirit may' pus rin
Mins dji m'tairès ca dji sos si'ine fène mohe
Et dji djèrèye après l'posse d'échev'n!
Dji frès l'robète, dji d'wèm'rès st'è m'fautèye
Et come Hargot, dji djâs'rès n'fèye par an!
Mins pus târd, l'èchevin Leblanc

Lèzi frè wèye qu'il a n'mâle n'gueûye!

Bis.

Tchâles Makeû.

TATENE

et la

Joyeuse Entrée



Nous rappelons à nos lecteurs que samedi prochain, 12 juillet, paraîtra un numéro de *Tatène* abondamment illustré et qui s'occupera spécialement de la *Joyeuse entrée* des souverains belges à Liège.

Ce numéro sera tiré en six pages. Il comportera, entre autres, une grande composition par le caricaturiste Jacques Ochs, d'autres dessins du même et de joyeuses charges de Boris.

Tous nos chroniqueurs ont collaboré à ce numéro et *Tatène*, elle-même, a voulu y dire son petit mot.

PETIT SANS FIL



LA ROYALE LEGIA A GAND

A Monsieur le Président de la « liégeoise » *Légia*.

Permettez-moi, Monsieur le Président, de vous féliciter ainsi que votre vaillante société de la courageuse décision que vous avez prise d'aller chanter à Gand.

L'excursion à Anvers semblait devoir suffire; vous n'avez pas voulu et vous allez aller conquérir dans la seconde grande ville du Flamingantisme officiel de nouveaux lauriers.

Ceci doit vous valoir des louanges d'autant plus vives que vous n'avez pas oublié certainement encore la réception spéciale faite tout récemment, le soir même d'une visite royale, à une glorieuse phalange d'artistes français de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Théâtre français.

Mais vous ne vous laissez pas arrêter par pareil exemple.

Je sais que vous n'avez même pas songé, comme cette demoiselle du Comité liégeois de la Ligue d'Education physique, à faire chanter nos Wallons en flamand. Vous n'avez non plus fait choix d'un chœur écrit par quelque Flamand et vous oserez interpréter, en français, une œuvre du Wallon Radoux.

Enfin, on m'affirme que sur les affiches annonçant votre venue, on n'a pas cru devoir remplacer votre beau titre de *Légia*, par une étucubration flamingante quelconque. On m'a bien dit aussi que *Légia* avait une consonnance *latine* qui, à la rigueur, pouvait être soufferte en Flandre. On aurait pu dire *Luikia*.

Bravo donc, Monsieur le Président, mais ne vous arrêtez pas en si beau chemin. Il reste là-bas quelques villes encore à visiter et peut-être bien est-ce vous et les vôtres qui avez raison.

Puisque les Flamands se sont mis à conquérir la Wallonie, nous pourrions réciproquement nous mettre à conquérir les Flandres.

Depuis quelque temps, vous nous montrez la voie à suivre. Allons-y!

Allons-y, mais tout de même voyons d'abord si noire naïveté n'est pas énormément plus grande encore que notre courage.

Tiesse di Hoye.

PIERREUSE TODIS!



Récemment, quelques habitants de la rue Pierreuse, évidemment atteints de neurasthénie aiguë, ont osé demander au Conseil communal qu'on débaptise la rue Pierreuse, pour lui donner un quelconque nom de faux grand homme ou de fleur.

Nous avons reçu, à ce sujet, la protestation suivante:

« Mossieu le Raide acteur,

» J'en ai vu de toutes les couleurs, dans ma cochonne de vie, mais pas n'encore une cefaite à celle-ci qu'on veut enlever son nom à Pierreuse.

» Pas possipe! pas possipe!

» Mais, sacristi, comment que l'on s'y retrouverait dans tout le monde entier?

» Allez tout partout à l'étranger: chez le Président de la République et Montmartre, en France; chez les chameaux du désert et les marchands de nougat du Sultan turc, (toujours en manger, jamais mourir); chez ceux qui fabriquent les noisettes du Congo; chez les vendeurs de trappes à souris, de paniers à œufs et chez les rétameurs de la Savoie; dans le pays des marchands d'anguilles fumées, qu'on dit que

c'est chez les Flamands pour nous empoisonner; dans l'Italie des marchands de crème glacée, avec ou sans galette, et même chez le Pape; enfin, allez où vous voudrez et demandez ous-que c'est Liège.

» Peut-être des fois qu'un ou l'autre saura vaguement où c'est à moins qu'il ne vous réponde que c'est du bouchon.

» Mais demandez à n'importe qui: *Pierreuse*, tout de suite, ça je le jure, ils diront, c'est là-bas, parfaitement.

» Et on connaît des gens que je pourrais vous citer, qui sont venus de pays perdus, derrière la mer, et ont marché tout droit, des ans et des ans, disant pas plus que cela: *Pierreuse*, et ils y sont arrivés, oui Mossieu.

» Quant une rue est aussi comme que cela, ce n'est plus une rue, c'est une « constitution ».

» Alors ceux qui la veulent la changer sont des malfaiteurs de contre lesquels on a eu tort de supprimer la peine de mort.

» La devise devrait être: *Pierreuse todis!*

» N'est-ce pas votre avis?

» CÈMIQUETTO

» marchand de crème glacée.»

Si, c'est notre avis: *Pierreuse* est une « institution » à laquelle il ne faut pas toucher et nous faisons bien volontiers parvenir cette pétition au Conseil communal.

Au surplus, une raison pratique, disons même hygiénique, s'oppose à ce que l'on change le nom de la rue Pierreuse: Les wandions eux-mêmes en seraient si dégoûtés qu'ils seraient capables d'émigrer, Dieu sait où...

Mémé Tchoutchou.

LES IMPOTS

BALLADE.

Bon Dieu, bon Dieu! qu'allons-nous faire?
C'est vraiment à désespérer,
la Rente fond, la vie est chère,
le Pays démonétisé.

Le Trésor n'a plus rien en caisse,
la Banque fermera tantôt,
malgré cela, ne vous déplaie,
on augmente tous les impôts.

La grève ferme les usines,
les ouvriers croisent les bras,
les négociants récriminent
et le commerce est presque à bas.
Les pensions sont impayées,
les subsides marchent... *lento*,
et sur ces tuiles répétées
on augmente tous les impôts.

Vrai, c'est charmant vivre en Belgique,
ce beau pays partout vanté;
les Députés y sont pratiques
et diligents en vérité:
Ils discutent, ils légifèrent,
sans prendre une heure de repos,
et quand plus rien ne reste à faire,
ils augmentent tous les impôts.

Envoi.

Prince! Ecoutez notre prière
et nous vous bénirons très haut,
Refrénez de nos mandataires
pareil zèle extraordinaire,
qu'ils n'augmentent plus les impôts.

Don César du Basson.

LE BUSTE DE MONSEIGNEUR

On sait que notre vieil ami M. Martin Rutten, évêque de Liège par la grâce de Dieu, est déjà à moitié béatifié en Campine, puisqu'il y possède son buste. Cette œuvre d'art, sortie de notre meilleure école saintlucquoise, représente dans son patelin, c'est-à-dire dans les lieux qui l'ont vu naître et qui s'en glorifient, notre évêque étoile de première grandeur outre-Maeseyck. Elle orne une église modeste, à laquelle elle donne, comme on l'a vu, une grande renommée. Mais son principal mérite, c'est de constituer en quelque sorte un dédoublement de personnalité, c'est de conférer à Mgr Rutten un don d'ubiquité précieux lui permettant, par exemple, de remplir à Liège tous les devoirs de sa sainte charge en même temps qu'il préside, à Gerdingen, à des manifestations purement politiques.

On l'a bien vu les jours passés encore. Une jeune garde cléricale s'étant formée dans la commune, c'est à genoux aux pieds du buste — si nous pouvons ainsi dire — que s'est faite la remise au cercle d'un de ces drapeaux qui servi-

ront désormais de signes de ralliement dans tout le Limbourg aux tombeurs de témoins électoraux.

Le buste a le teint vif, les joues empourprées, les yeux émerillonés et même des lunettes d'or! ... Mais hélas! il n'a pu produire de miracle encore et il ne parle pas. Ce fut donc le curé de la paroisse qui, grimpé dans la chaire de contre-vérité, prononça le discours de circonstance et indiqua aux jeunes éliacins ce qu'ils devaient faire pour rester dignes de leur drapeau et devenir de parfaits cléricaux. Il fit aussi un éloge magnifique du buste et de son sosie à Liège, Mgr l'évêque, dont les oreilles durent chanter d'aise. Ce fut touchant: le capitaine des pompiers pleurait dans son casque... L'on décida, dans un élan d'enthousiasme, que la Jeune garde cléricale tiendrait toutes ses séances à l'église, où le buste ne manquerait pas de lui inspirer de sages décisions et de lui infuser une ardeur invincible.

Et nous faisons des instances auprès des « autorités supérieures » pour que ceci soit permis aux bonnes gens de Gerdingen, qui nous paraissent avoir eu une idée géniale. Pourquoi pas? M. le comte de Grunne et M. Helleputte ont bien tenu meeting dans cette église modèle et, puisque la religion et la politique ne forment plus qu'un aujourd'hui, pourquoi ne pas les confondre dans un même local comme elles le sont déjà dans le même homme: le prêtre? Au moins, le cabaret redeviendrait abordable aux mécréants!...

Zizi.

POMMES CUITES



UNE AFFICHE.

La Ville de Liège vient de faire afficher l'annonce de la venue du Roi et de la Reine et donne, à cette occasion, le détail du cortège qui doit évoquer le souvenir des vieilles chansons du terroir.

Nous n'avons pas été peu surpris de lire, parmi les titres de celles-ci: « L'Avez' voyou passer ».

Comment l'œuvre de notre grand poète De-frêcheux, si fraîche et si naïve a-t-elle pu être confondue avec quelque chose de « voyou »?

Il se trouve donc encore des Wallons pour ignorer le titre même de « L'Avez-v' veyou passer »?

Et c'est sans doute en guise de protestation qu'on a ajouté au nom du secrétaire communal (l'affiche est signée du mayor et du secrétaire) un joli « lo » (ce n'est pas le gros).

Ce qui fait qu'on trouve cela « rigolo ».

CE PAUVRE M. GOBLET.

On prétend que depuis que notre Oncle, M. Nicolas Goblet, député catholique de Liège, a remporté une victoire sur le Gouvernement, avec l'aide des socialistes, il a perdu un peu de son exubérance wallonne.

Pourquoi cela, Oncle? On a parfois de la sorte des « revenez-y ». Jadis, vous songeâtes à vous pousser dans la démocratie chrétienne, mais M. le Ministre Paul Berryer aussi. Vous vous êtes cru un instant revenu aux temps anciens. Ça ne durera pas: M. de Broqueville et l'Episcopat vous pardonneront cette réminiscence, à condition que vous vous surveilliez. Et puis il ne s'agissait que d'un conflit de carrosserie.

FLAMINGANTISME.

L'un des candidats flamingants à l'élection provinciale à Hasselt avait juré par circulaire qu'il reniait le français et qu'il ne parlerait jamais plus que la langue de « son » peuple. Son peuple!... « Son » peuple a renié cet ostrégoth, qui a fait une chute lamentable à la grande joie de la galerie.

ILLÉGALITÉS.

Dans le Limbourg, les convocations électorales sont rédigées exclusivement en flamand officiel, idiome barbare et burlesque que beaucoup de gens ne comprennent pas.

Dans cette même province, les billets de contributions pour les taxes provinciales sont également en flamand SEUL.

Ce n'est pas encore l'instruction, mais c'est le flamand obligatoire!...

UN ÉMULE DU BARON.

Un jeune sous-lieutenant tout fier de son titre, affectionnait les jeux de mots. Il va de soi qu'il ne les inventait pas lui-même; il se bornait à répéter ceux qu'il avait entendus... en les estropiant souvent.

Il vient d'être guéri de cette sottise manie, qui sévit plus qu'on ne pense.

Un camarade lui avait demandé: « Sais-tu ce qui est plus bête qu'une oie? — Deux oies, répondit notre jeune homme. — Non, mon vieux, sept oies (c'est toi!) » riposta l'ami.

Le jeune sous-lieutenant se promit *in petto* de remplacer cette malice. Le soir même il en eut l'occasion au mess, tandis qu'il dînait assis à côté de son commandant, un grognard très collet monté qui ne souffre guère la plaisanterie.

— Mon commandant, lui demanda-t-il tout rougissant de plaisir, au dessert, mon commandant, savez-vous ce qui est plus bête qu'une oie?

— Non, mon petit, grommela le commandant avec humeur.

— C'est... c'est... c'est vous! articula triomphalement le hurluberlu, qui jamais neût osé tutoyer son commandant et qui n'avait, du reste, rien compris au jeu d'esprit.

Et comme toute la table s'esclaffait de rire, le commandant rouge de colère, lui allongea une giflette retentissante et lui colla huit jours d'arrêt de chambre pour l'apprendre à vivre.

Depuis lors, le jeune sous-lieutenant est radicalement guéri des jeux de mot!

ÇA VA BIEN.

Le rêve du flamingant est de tellement pénétrer de flamingantisme la Wallonie, qu'on finisse par en perdre, à l'étranger, le souvenir.

Et ce petit travail a déjà produit ses fruits. On répand à profusion à l'étranger, voire même au Pays de Liège, une petite brochure publiée par les soins de la compagnie de navigation de la Red Star Line et intitulée la *Belle Belgique*.

Vous croyez qu'il y est fait mention de votre beau Pays de Liège, de l'Ourthe, de l'Amblyve, des Ardennes?

Nullement. A part une mention... historique sur Spa, on nous ignore absolument, mais on exalte en de longues pages les Flandres et les villes flamandes.

Ça va bien, ça va même très bien.

LES BONS COMPTES.

Il faut rendre à chacun son dû. Or, nous en avions trop donné au Mécène sportif qu'est M. Henry Debruyne. Nous avions cru et écrit qu'il avait organisé le dernier tournoi de lutte et il ne lui avait donné qu'une coupe. Nous lui coupons donc ce que nous lui avions prêté de trop.

UN BALTHAZAR DE QUINZE SOUS.

Une société d'agrément du minuscule et gentil village de Salmchâteau en Ardenne va célébrer ses succès par un cordial banquet.

Le prix de la souscription est fixé à soixante-quinze centimes par tête.

Diable! diable!! si toute est en proportion au beau pays de la Salm, on peut entretenir une danseuse avec vingt sous.

Et la jolie bourgade ardennaise devient l'idéal des petits trous pas chers, suprême refuge des viveurs pannés.

IL FAUT DISTINGUER.

L'Ami de l'Ordre écrit ceci:

« Le 2 mai 1912, en pleine Chambre, le citoyen Furnémont interrompait le débat — qu'il abaissa d'ailleurs jusqu'aux « latrines » — en lançant à la tête des députés catholiques cette exclamation:

« Vivent les Flamidiens! »

Or, savez-vous qui est Flamidien? C'est un frère des écoles chrétiennes de Lille qui fut accusé faussement de faits analogues à ceux qui sont portés à charge du F.*. Léon. »

Pardon! Pardon, cher Ami. La faute du député n'est pas une faute d'orthographe, comme celle que l'on reprochait faussement à Flamidien.

Dans l'un des cas, il s'agit d'un garçon et dans l'autre d'une fille. Ce n'est pas la même chose.

Vive la petite différence! s'écria un jour, à la Chambre, le spirituel M. De Mot.

LE BI DU BOUT DU BANC.

Vainement le chercherait-on place de Bavière, cette place qu'on eût jadis tant de peine à obtenir du Conseil communal et où on faillit construire un hôtel de ville.

La place de Bavière fut donc créée pour donner un peu d'air aux gens de Dju d'la Mouse. On aurait voulu, pour eux également, un peu d'ombre, mais, chose étrange, on n'arrive pas à y faire croître des arbres. Sur cent-cinquante petits baliveaux, il n'y en a pas trente qui portent feuilles, les autres sont absolument desséchés.

chés. Vais ce n'est pas tout, cette place est victime d'un sabotage général.

Jadis on y avait installé douze bancs. Sous des prétextes divers et oubliés aujourd'hui, on les enleva successivement. Lors de la dernière foire de l'Est, on fit une rafle nouvelle. Il reste, en ce moment, trois bancs seulement. Depuis un mois et demi que les loges foraines sont parties, on n'a pas encore trouvé le temps, dans le service compétent, de les replacer.

Par ces beaux soirs, où toute une population ouvrière cherche un peu d'air et en trouverait placé de Bavière, on ne lui accorde que les bords du trottoir. Finies, les idylles du bi du bout du banc!

LA VISITE DES SOUVERAINS va emplir les rues de Liège d'une foule énorme. Où aller, pour échapper un instant au bruit et à la bousculade du jour? Au Restaurant de l'Europe, naturellement.

LE PAYSAN (comme prétexte, à l'aviateur auquel il réclame des dommages pour des dégâts produits dans ses champs à la suite d'un atterrissage forcé):

— La vie est chère, Monsieur.
L'aviateur: Oui, mon brave, surtout l'aviation!

Feu Tchatchet.

Notre service d'information nous communique une nouvelle très alarmante. Il paraît que cet excellent Monsieur COLLIGNON-PICHOTTE est sur le point de devenir fou. On craint pour sa santé depuis l'augmentation de l'alcool, non pas que notre ami soit un buveur invétéré, mais le changement des verres a eu le don de l'irriter au dernier point de puis qu'il doit débiter les nouveaux verres. Ne pouvant servir tout qui lui réclame un nouveau modèle de sa création, COLLIGNON-PICHOTTE est plus nerveux que jamais. Ce que c'est, tout de même, la célébrité! COLLIGNON-PICHOTTE, qui a toujours un faible pour *Tatène*, a même osé envoyer promener un de nos rédacteurs.

Nous souhaitons au petit ALEXANDRE un calme énergique.

CINEMA ROYAL (REGINA)

Coin de la rue et boulevard d'Avroy

PROGRAMME DU 4 AU 10 JUILLET:
NOIRMONT, baryton;
Yette ANGENY, diseuse réaliste étoile;
AU CINEMA:
UN DÉMON, grand drame en 3 parties, film Nordisk;
(Mme LILI BECK dans le rôle de THÉRÈSE)
LE FILS ADOPTIF DU SERGENT, drame en 2 parties, film colorié;
Bottes extra rapides, comique;
Le lion et le rat, drame;
Ville morte (coloris) voyage;
Okama (coloris) drame;
Zizi mari de la rebouteuse, comique;
Quand les feuilles tombent (coloris) drame;
Journal Gaumont, actualités.

MAISONS RECOMMANDÉES

Tour de France. Un doublage fonctionnera au café Jules, rue Grétry, 99, en face la gare de Longdoz.
Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séquaris, Voit.d'ent.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
H. Crémers, 1^{er} de meubles, 19, rue St-Hubert.

FEUILLETON DE *Tatène* N° 14

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux.

PAR

JOSEPH DUYSSENX.

Suite.

ACTE III.

On lève le rideau trop tôt; sur la scène, le régisseur discute vivement avec les machinistes. Lorsqu'ils s'aperçoivent de l'incident, ils disparaissent chacun de leur côté.

Le théâtre représente l'entrée du parc du château de Cornéboise.

Le mur de clôture est placé au 3^e plan; à travers la grille, placée au centre de la scène, on aperçoit le château au fond. Au premier et au deuxième plans, à droite et à gauche, les coulisses de forêt.

La scène est à demi-obscur. Au lever du rideau, on entend sonner 9 heures à la chapelle. (Cette sonnerie s'exécute dans la coulisse au moyen d'un vieux chaudron, d'un seau, ou d'un autre ustensile de cuisine.)

SCENE I.

(CUNEGONDE.)

CUNEGONDE (paraissant à la grille du parc, et après avoir écouté l'heure sonner).

Enfin! La voici donc cette heure, où, chaque soir, Mon cher, mon bien-aimé Riquiqui vient me voir!

Ah! quelle est, en mon cœur, ardemment désirée, Cette douce entrevue, à l'amour consacrée!

Et combien je soupire après l'instant béni Que, pour nos rendez-vous, a fixé Riquiqui!

Dès le matin déjà, chaque jour, je souhaite Voir arriver le soir, l'instant du tête-à-tête, L'heure de nos amours, trop tardive à mon gré;

Car je me sens languir loin de mon adoré! Mais bientôt, je vais voir venir celui que j'aime: Riquiqui fut toujours l'exactitude même.

Et c'est presque étonnant qu'il ne soit pas ici! Il arrive, sans doute? (Elle regarde à gauche.)

(Un silence.) En effet, le voici!

SCENE II.

(CUNEGONDE plus RIQUIQUI.)

CUNEGONDE.

Vous êtes en retard, Monsieur, de vingt secondes!

RIQUIQUI (venant de droite.)

Hélas! Pardonne-moi, ma chère Cunégonde; J'eusse voulu plus tôt arriver près de toi; Mais, vois-tu, lorsqu'on est au service du Roi, On ne peut disposer jamais de sa personne;

Certes non! Même quand l'heure de l'amour sonne! Ainsi, ce soir encore, j'eus peine, en vérité, A sortir du palais, et fuir Sa Majesté:

C'est qu'il ne permet plus qu'à présent je le quitte; J'ai dû feindre un malaise et m'éclipser bien vite, Sinon, je ne serais guère encore loin de lui!

CUNEGONDE.

Est-il toujours autant dévoré par l'ennui?

RIQUIQUI.

Beaucoup moins qu'autrefois: ma gaieté le pénètre Et semble transformer, transfigurer son être!

Depuis ces derniers jours, il cherche à s'étourdir, Et ne refuse plus de prendre aucun plaisir!

On peut lui proposer des parties de danse, Des chasses, des festins... il accepte d'avance!

Et si, de temps en temps, son front se plisse encore, Pour le rasséréner, il fait un grand effort, Et le calme renaît tout doucement!... En somme, On dirait presque bien: « Ce n'est plus le même

[homme!]

CUNEGONDE.

Ce changement soudain est assez surprenant!

RIQUIQUI.

Jusqu'au son de sa voix qui varie à présent: Son organe, jadis si grave, si sévère, S'éclaircit chaque fois qu'il a pris un bon verre!

En conversant, il a l'esprit plus guilleret, Si bien qu'à son parler, nul ne le reconnaît!... Tout-à-l'heure, on le vit même rire au spectacle, Et chacun fut tenté de crier au miracle!

CUNEGONDE.

A quoi pourrait-on bien attribuer ce mieux?

RIQUIQUI.

Je l'ignore, et de plus, n'en puis croire mes yeux Qui virent tant de fois Sa Majesté si triste! En tout cas, souhaitons que cet état persiste!... Mais laissons pour l'instant les affaires d'autrui!

Ce jour, as-tu pensé beaucoup à Riquiqui?

CUNEGONDE.

Je n'ai pensé qu'à toi!

RIQUIQUI (joyeusement).

Vraiment?

CUNEGONDE.

Depuis l'aurore!...

RIQUIQUI.

Tu m'aimes donc toujours?...

CUNEGONDE.

Toujours plus: je t'adore!... (Ils s'embrassent.)

Et toi, m'aimes-tu bien?...

RIQUIQUI.

Je t'aime... comme un fou!

CUNEGONDE.

Comme un fou... pour la Cour!... Mais plus sage entre

[nous!]

RIQUIQUI (riant).

C'est vrai! Je viens, (selon ma fâcheuse habitude), De faire un jeu de mots! J'en sors des multitudes (C'est dans mon rôle). Mais, si je suis fou du Roi, Cunégonde, je suis encore plus fou de toi!

CUNEGONDE.

Encore un trait d'esprit!... Quel homme!... Quel génie!

RIQUIQUI (changeant de ton).

A propos, que devient la belle Framboisè? Personne ne la voit plus venir à la cour, Elle, qui se rendait sur les lieux chaque jour!...

(A suivre.)

